

LA LETTRE DE L'AGSAS

Directrice de la publication : Jeanne Moll
Association des Groupes de Soutien au Soutien

Sommaire

Editorial

Jeanne Moll, p.1

A propos de la nouvelle formation

Annie Cassard, p.2

La parole qui fait du bien

Rina Lin, p.2.

Le groupe « maternelle" du 18^{ème}

Maryse Métra, p.3

A...comme amnésie infantile

Jacques Lévine, p.4

Jacques Lévine et son soutien aux Rased

Claudine Baudoin, p.5

La vie de l'AGSAS

Publications, contacts, adhésion, p.6 à 8

La Lettre de l'Agsas

Bulletin de Liaison
de l'Association Agsas.

Fondateur des Groupes de Soutien au Soutien :

Jacques Lévine

Présidente

Jeanne Moll

Vices-présidents :

Maryse Métra
Raymond Bénévent

Trésorière :

Geneviève Chambard

Secrétaire Général

Bernard Delattre

Secrétariat Colloque

Françoise Le Meur

Editorial

En ce début d'année 2010 marqué par la catastrophe que nous savons en Haïti, nous pensons aux malheurs du peuple haïtien et tentons de l'aider à soulager ses souffrances.

Cela ne nous empêche pas, à l'AGSAS, de continuer d'avoir présents à l'esprit les dysfonctionnements de notre système éducatif et d'envisager des remèdes, d'autant plus que se multiplient les demandes qui nous sont adressées. Les groupes de soutien au soutien, les ateliers de philosophie, là où ils existent, ainsi que les formations à l'animation que nous avons mises en place, tentent de répondre à ces appels à rompre la solitude et à instaurer d'autres relations dans les établissements scolaires.

Il existe aussi d'autres voies pour répondre aux attentes des élèves et des personnels.

Un des problèmes de l'école d'aujourd'hui est la grave désaffection qu'elle connaît auprès de plus en plus de jeunes qui s'en sentent exclus. Or maintes expériences, par exemple celle que nous a contée Joseph Rossetto en 2008, montrent que des jeunes, à condition d'être sollicités avec exigence par des équipes éducatives convaincues, peuvent se construire à travers des projets culturels ambitieux.

La littérature, la poésie, le théâtre, la peinture, la musique, etc. permettent d'aller à la rencontre de soi, des autres et du monde. Beaucoup en conviennent mais comment aller au-delà d'un enseignement livresque ? « *Comment franchir les frontières entre l'espace singulier de chaque enfant et le monde pour qu'il ne vive plus en étranger dans son pays et dans sa propre culture ?* » (Joseph Rossetto).

Telle est, me semble-t-il, l'interrogation fondamentale, elle nous impose de partir des enfants et des jeunes aux « intelligences multiples » pour repenser notre façon d'enseigner et revisiter les contenus des programmes. Quels chemins emprunter pour qu'ils découvrent une sensibilité aux œuvres d'art qu'ils ne soupçonnaient pas ? Quelles pratiques leur proposer pour qu'ils découvrent leur capacité à créer, individuellement et collectivement, à partir de leur imaginaire trop peu pris en compte à l'école, et pour que change le regard des enseignants sur eux ?

Parier pour la fonction intégrative et civilisatrice de l'art à l'école nous entraîne à faire preuve d'inventivité, d'audace et surtout de foi en l'humain, de confiance en les enfants et les jeunes défavorisés qui ont besoin de retrouver une image positive d'eux-mêmes. C'est à ces questions essentielles que nous comptons réfléchir ensemble au prochain colloque d'octobre 2010.

Un beau printemps à tous !

Jeanne Moll

A propos de la nouvelle formation d'animateurs de groupes de S au S.

Une néophyte écrit :

Samedi 21 novembre, me voilà dans le métro en route pour ma première participation au groupe dit « grands débutants » (je n'avais pu participer à la première rencontre le 17 octobre !!). Je me sens toute excitée, j'ai lu et relu les écrits que Maryse Métra nous avait envoyés par mail ! Je me sens prête à entrer dans cette famille de l'AGSAS que je lorgne depuis longtemps mais dont je ne faisais pas partie jusqu'à présent...

J'arrive au foyer des lycéennes et ... voilà déjà une personne que je connais (un rééducateur de la FNAREN) ! On entre et un café nous attend avec les sourires de Maryse Métra et de Jeanne Moll !

Comment dire ? Je me sens tout de suite en terrain connu. Je reconnais la convivialité, le plaisir de partager des idées et des valeurs communes.

Le samedi matin, le travail du groupe « grands débutants » (ce nom me plaît bien car je me sens une grande débutante de l'animation de groupe de soutien au soutien !) commence. Quel accueil ! Quelle réflexion ! Quelle sincérité ! Quelle simplicité ! Il n'y a aucun doute, ce groupe est fait pour moi... Je vais être amenée à donner le meilleur de moi-même pour être à la hauteur de la qualité professionnelle, personnelle des personnes qui composent ce groupe.

Puis vient le temps du « groupe élargi » le samedi après-midi et là, quel honneur encore de côtoyer tous ces participants qui depuis longtemps déjà ont pu bénéficier de la force de Jacques Lévine, de la richesse de Raymond Bénévent, de Jeanne Moll et de bien d'autres que je vais découvrir au fil du déroulement de l'après-midi du samedi et du dimanche matin !

Pour moi, c'est une leçon d'humilité et en même temps, je me sens le « droit » de participer, de « dire » en toute liberté, en toute tranquillité, en toute confiance ! Je me sens fière d'être là et de partager ce temps de grande réflexion autour de la difficulté rencontrée par une participante qui accepte de montrer ses faiblesses. Quelle écoute positive de chacun ! Quelle force on puise dans ce moment !

Quand je repars le dimanche midi, je me sens plus riche, plus forte, plus humble aussi !

J'ai trouvé un chemin pour partager ce que j'ai pu apprendre quand j'étais rééducatrice en RASED et pour continuer à diffuser l'idée de l'éducation, de l'aide aux enfants que je défends depuis de longues années.

Je voulais témoigner de ma gratitude envers Jacques Lévine et ceux qui ont permis que cette association existe !

**Annie Cassard, rééducatrice, stagiaire formation
d'animateurs de groupes de S au S**

La parole qui fait du bien

Un dernier hommage à Jacques.

Jacques Lévine a été, l'artisan de la parole qui fait du bien, d'une parole qui fait grandir.

Qu'est-ce qui fait qu'une parole nous fait un si grand bien ?

Qu'est-ce qui fait qu'un regard posé sur nous, nous fait grandir ?

Qu'est-ce qui fait qu'une réflexion en commun qui s'en suit peut nous aider à débloquer des situations qui semblent être, à première vue, sans issues ?

Jacques Lévine, il me semble, a su répondre à notre besoin existentiel d'être reconnus et pris en compte. Il le faisait en considérant non seulement nos forces et nos faiblesses, mais aussi nos visibles et invisibles facettes. Son regard et la parole qui l'accompagnait portaient souvent ce message : Oui, grâce et malgré vos multiples facettes, cachées et apparentes, malgré vos difficultés et vos malheurs, vous avez le droit d'avoir une place singulière dans ce monde, sur cette planète.

Occupez-la donc en utilisant votre force et vos talents, en restant vivants.

Tel était le message essentiel de Jacques.

Il ne peut que faire du bien à celui qui l'entend.

Dans un monde où la méconnaissance du statut et de la place d'autrui est une affaire courante; dans un monde dont les victimes de cette méconnaissance deviennent de plus en plus agressives et violentes, l'expérience de cette parole bienfaisante est le fondement d'une éthique relationnelle dont nous sommes, à notre tour, garants.

Rina Lin, Psychologue Clinicienne, Genève.

Groupe "maternelle" Paris 18ème

Nous étions un certain nombre à réfléchir avec Jacques LEVINE sur l'école maternelle, et nous nous sommes retrouvées en juin dernier. Nous avons déjà échangé sur ce que nous avons pu appeler "l'état psychologique de notre groupe" ! Deux mots sont souvent revenus : culpabilité et fidélité ; la culpabilité de ne pas poursuivre le travail engagé, de ne pas en faire assez, d'être pris dans de multiples projets, et le sentiment de devoir de fidélité aux idées que nous a transmises Jacques LEVINE.

Où en était notre désir de poursuivre la réflexion ? Comment ? Sous quelles formes ? Comment se remettre à penser ? Avec qui ? Que transmettre à l'AGSAS de notre travail ?

Chacune s'étant exprimée, nous avons dégagé des pistes de travail et un calendrier pour l'année (quatre dates pour cette année scolaire).

▪ **Les pistes de travail :**

1. Poursuivre le décryptage des cassettes des enregistrements des séances de travail avec Jacques LEVINE.

2. Passer au crible les différents moments du dispositif d'accueil et des passages (PS, CP) dans un travail de co-réflexion pour les interroger dans un mouvement qui lie la pratique et les théories, avec ce que nous a transmis Jacques LEVINE : la connaissance de l'enfant, la qualité de notre regard et de notre écoute de l'enfant et de sa famille... Il nous faut expliciter ce que nous avons reçu, ce que nous en avons fait, et comment nous en sommes arrivées là, tout en offrant un éventail pour permettre aux collègues de créer leurs propres dispositifs.

Voici les différents points que nous allons tenter d'approfondir :

1. Quelles sont les valeurs qui nous animent et qui permettront que tous aient la tête haute dans l'école : enseignants, enfants, parents ?
2. Les différents moments du dispositif d'accueil en Petite section (Paris 18^{ème}) :
 - *Le processus d'inscription et ses différentes phases
 - *La visite de l'école
 - *La journée des parents à l'école sans leur enfant
 - *La journée des parents à l'école avec leur enfant
 - *Les langues et le langage
 - *La rentrée
 - *Le processus de séparation
 - *Le sens de l'accueil
 - *Les conditions qui feront que l'enfant puisse aller de la famille à l'école et de l'école à la famille avec un sentiment d'appartenance à ces deux institutions (place des rituels)
 - *Les conditions pour que les parents occupent leur place à l'école : il ne suffit pas de leur prévoir un pont, il faut qu'ils puissent l'emprunter (place des rituels)
 - *Les dispositifs mis en place pour les parents (la "papotheque" par exemple).

Un certain nombre d'adhérents de l'AGSAS qui liront cette lettre ont peut-être travaillé aussi cette question avec Jacques LEVINE ou dans des groupes. Nous pourrions mutualiser toutes nos réflexions lors d'une journée d'études, un colloque AGSAS, ou à travers une publication...

Vos idées et vos réactions sur cette question de l'école maternelle seront les bienvenues.

Maryse METRA. Psychologue de l'enfance et de l'adolescence. Vice présidente de l'AGSAS

A... comme amnésie infantile

Nous gardons très peu de souvenirs d'avant les 5-6 ans. Ce phénomène n'exciterait pas outre mesure la curiosité, si n'était l'hypothèse de Freud qu'au-delà du pseudo-oubli de surface, l'inconscient n'oublie rien de certaines expériences de désir et d'angoisse, qu'il arrive que celles-ci nous empoisonnent la vie vingt ou trente ans plus tard et que la valeur de l'analyse tient dans son pouvoir de les ramener au jour.

Ce qui précède n'est compréhensible que si l'on fait l'hypothèse d'au moins trois directions de la mémoire : la mémoire-photo (auto-surveillance de ce qui nous arrive) ; la mémoire globale de la qualité de notre propre vie ; la mémoire du non-intégrable, celle qui préoccupait Freud.

La déperdition de la mémoire-photo ne donne pas tellement raison à Freud. Plus que de refoulement des premiers souvenirs, il s'agit de leur vulnérabilité naturelle à l'oubli. On sait combien sont embryonnaires, à cet âge, les notions de temps, d'espace, d'articulation des événements entre eux. Les vacances d'un enfant de 3 ans se réduisent souvent à une fleur cueillie, une vache courant dans un pré, un bateau dans le port.

Ce morcellement en petits îlots, sans continuité biographique, vient de l'orientation de ses intérêts et du manque d'outils pour échapper à la confusion des lieux et temps. Autrement dit, et cela m'inspire un rapprochement incongru, les premiers souvenirs tombent pour la même raison que les dents de lait : l'apparition d'un Moi différent et d'une nouvelle structure mentale brouille l'ancien système d'enregistrement des réalités, le rend caduc.

Mémoire de la qualité de sa vie : très tôt le petit enfant comptabilise la façon satisfaisante ou non dont il occupe le terrain familial, a du pouvoir, se fait aimer et s'aime. Là, il y a probablement refoulement, mais dans le sens de l'idéalisation et de l'édulcoration des traumatismes. Peu d'enfants, même très éprouvés par la vie, répondent que leur première enfance a été triste. B. que je vois à 4 ans, se plaint sans cesse que sa mère voulait lui acheter tous les jouets de la terre. A 4 ans, sa mère était une fleur carnivore tuant son enfant. A 8 ans, il dessine trois fleurs : la fleur carnivore-malheur ; la fleur à deux couleurs, sorcière et fée ; la fleur de bonheur.

Venons-en à l'essentiel de ce propos : on vient de traduire une cure faite par Winnicott d'une petite fille, « La petite Piggie » entre 3 et 5 ans. Elle illustre ce qui remplit la tête de tout enfant qui passe du monde maternel chaud au monde moins maternel, sa résistance à intégrer un régime plus excluant, son refus des parents « modifiés » par la sexualité et la génitalité, sa panique devant ses propres pulsions, ses stratégies pour cultiver ses désirs tout en s'en faisant peur, comment dans certaines conditions la dépression survient et comment l'analyse opère. Autrement dit, le petit enfant, après avoir pris un court moment conscience de l'intrusion en lui de problèmes qui le mettent dramatiquement et inavouablement en question, les enfouit au plus vite.

Effectivement, ce paquet de non-intégrable se conserve dans nos fantasmes, nos réactions psychosomatiques, certains traits de caractère, alimente des conduites hautement positives à côté d'autres désastreuses. Nous gardons donc de notre petite enfance un non-digéré, non-métabolisé que nous croyons n'avoir jamais vécu.

De là, la fonction de l'analyse qui est de faire transiter ce non-digéré vers des images symbolisantes, vers le vécu de la relation et, éventuellement, vers des mots pour le dire. De là aussi l'une des fonctions de l'expression libre en classe, d'une grande nécessité pour certains enfants, surtout à la Maternelle, mais à condition d'être correctement maniée. Nous y reviendrons.

Jacques LEVINE

1981- Pour un projet de Dictionnaire des Incertitudes Psychologiques

Il y a un an Jacques Lévine nous quittait ...

J'ai envie de lui rendre hommage aujourd'hui.

Parce que, jusqu'au bout il a défendu une vision humaniste de l'enfant, de l'école. Il a rappelé encore et encore qu'au delà de son travail, de ses difficultés... l'élève reste un enfant qui vit, qui souffre, qui désire, qui tente de comprendre le monde : un petit humain à voir et à entendre dans sa globalité.

Parce qu'un de ses derniers écrits a été pour défendre la rééducation, sa place dans l'école. Il était bien présent à nos côtés dans la lutte pour défendre l'existence d'une aide spécialisée diversifiée. Bien présent oui, car son soutien pour nous a résonné comme encouragement et impulsion, comme si à notre oreille (interne ?) une voix nous soufflait « allez-y, ne vous laissez pas abattre, non à la disparition des aides spécialisées à l'école ! »

« L'aide spécialisée est une écoute de ce qui s'est cassé, de la partie accidentée du Moi pour engager un travail de réparation en s'appuyant sur la partie intacte du Moi, et à partir de l'établissement d'une relation de coopération... Qui va accompagner ces enfants qui se trouvent devant un système d'appartenance scolaire si éloigné du système familial qu'ils ne peuvent s'y inscrire ? Ils arrivent avec de la honte ou de l'arrogance et ce n'est pas un soutien basé sur le scolaire qui va les aider... »

Jacques Lévine défendait un accompagnement, un regard posé sur l'enfant reconnaissant ses difficultés, ses appréhensions, ouvrant des pistes de travail.

Parce qu'avec Monsieur Lévine, on se sentait de plein pied, on causait de personne à personne. Je l'ai rencontré pour la première fois à l'INRP, j'étais presque une débutante, j'ai été frappée de le voir écouter tous et toutes avec la même attention, le même intérêt, le même respect.

J'ai retrouvé cette écoute aussi bien lors des colloques de l'AGSAS qu'au sein d'un groupe de réflexion sur les ateliers philo.

Jacques Lévine croyait à la co-réflexion et la pratiquait.

Il avait aussi cette idée d'un langage accessible permettant de se comprendre, de se faire comprendre.

C'est cette atmosphère de simplicité qu'on trouve dans les colloques de l'AGSAS.

Parce qu'avec Jeanne Moll, Maryse Metra, Dominique Ginet et bien d'autres à l'AGSAS, il a bâti des ponts entre pédagogie et psychanalyse.

Il a essayé de jeter des passerelles entre « ces réparateurs du passé que sont les psychanalystes et ces préparateurs d'avenir que sont les enseignants ».

Parce que l'idée de groupes de soutien au soutien non seulement aide les enseignants mais aussi par rebond les enfants. Etre soutenu, compris, écouté, permet de soutenir, d'aider.

La reconnaissance de la blessure permet d'avancer, d'introduire l'idée de modifiable.

C'est une transposition du Groupe Balint au milieu enseignant.

Pour tout cela, Jacques Lévine a ouvert des portes, il a laissé des traces de toutes ces réflexions.

Il nous manque mais il nous accompagne.

Claudine Baudoin, rééducatrice.

Merci à l'AGSAS de son soutien indéfectible pour la défense des RASED.

La vie de l'AGSAS :

Nos formations :

Ateliers de philo, mercredi 31 mars, à Paris.

Soutien au soutien : Grand groupe : 13 et 14 mars, 29 et 30 mai.

Nouvelle formation d'animateurs : dates du grand groupe + 6 février, 27 mars, 12 juin.

Groupe de recherche et d'écriture : 14 mars et 30 mai.

Nos interventions :

- 18 et 19 novembre : Paris, UNESCO, 9èmes Rencontres internationales sur les ateliers de philo, renseignements sur le site de « Philolab ». (Michèle Sillam-Véronique Schutz)

- 10 décembre : Bordeaux : Présentation de l'Agsas et du S. au S. auprès des stagiaires psychologues scolaires, à la demande de Martine Alcorta, Maître de conférences. (Bernard Delattre et Nicole Beaume)

- 12 décembre : Montauban : Lancement de la formation d'animateurs de groupes, (Bernard Delattre avec Nelly Cheul et Nicole Rodriguez)

- 15 janvier : Clermont de l'Oise : Présentation de l'Agsas, du soutien au soutien des ateliers de philo, à la demande de l'AFPEN 60. (30 participants.) (Bernard Delattre, Geneviève Chambard et Rose Join-Lambert)

- 27 janvier : Abbeville : Présentation de l'Agsas, du S au S, des ateliers de philo, (Bernard Delattre et Geneviève Chambard)

- Nov. Déc. 2009 et janvier 2010 : 3 journées de formation avec des rééducateurs de l'Aube (Gilles Robert) à Troyes, en nov, déc. 2009 et janvier 2010. (Jeanne Moll)

Nos projets d'interventions :

- 24 février : Amiens, S au S, (Bernard Delattre et Françoise Wauters)

- 3 mars : Lille : Présentation de l'Agsas, du S au S, des ateliers de philo, (Bernard Delattre et Geneviève Chambard)

- 6 mars : Rouen, Soutien Rased, (Bernard Delattre)

- 10 mars : Montgeron, 1, 2, 3 Soleil, (Maryse Métra et Bernard Delattre)

- 25 mars : Montauban, présentation du S au S aux stagiaires psychologues scolaires. B.Delattre.

- 1^{er} et 2 avril : Amiens : Ateliers de philo et S au S, (Geneviève Chambard et Bernard Delattre)

- 5 mai : Montauban, atelier de philo, suivi de formation, Geneviève Chambard.

- 4 juin : Tarbes : Congrès psychologues scolaires, Zone sud-ouest, "Les souffrances à l'école, l'école en souffrance ?" Intervenant Raymond Bénévent + stand de presse Agsas.

- 24 juin : Poitiers : 8èmes Rencontres Poitevines de Psychologie Scolaire. Intervenant Raymond Bénévent : « Enfants bolides, enfants toupies : une autre lecture de l'hyperactivité infantine ».

**Le prochain colloque de l'AGSAS se tiendra à Paris,
les 2 et 3 octobre 2010, sur le thème :**

Art, culture et humanité, dans le creuset de l'école.

Intervenants pressentis : Jean-Pierre Klein, Yvonne Chenouf, Rina Lin...

Nos publications

La Revue : « JE est UN AUTRE »

2009 : N°19 : Hommage à Jacques Lévine

Pourquoi l'école ? Apprentissages, savoirs, croissance...

2008 : N°18 : Quels espaces d'initiative dans l'institution ?

2007 : N°17 : La difficile question de la transmission

Chaque numéro 17 à 19 : 15 €, port inclus

2006 : N°16 : Relations école-famille

2005 : N°15 : L'instance-monde

2004 : N°14 : Quel avenir pour les instances paternelle et maternelle ?

2003 : N°13 : Le nouveau peuple scolaire.

2002 : N°12 : Le moi et le groupe.

2001 : N°11 : Le corps dans tous ses états

Retirage en photocopie des numéros 7 à 10, et des numéros 14 à 16, épuisés.

Du numéro 7 au numéro 16 : 8 € port inclus. (20€ par achat de 3 numéros, au choix, de 7 à 16)

Pour toute commande envoyer un chèque à l'ordre de l'Agsas au Secrétaire Général.

Les livres

- **Je est UN AUTRE**, Jacques Lévine et Jeanne Moll, (ESF Editions), 28 €.
- **Pour une anthropologie des savoirs scolaires**, Jacques Lévine et Michel Develay, (ESF Editions), 14 €.
- **L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ?** Jacques Lévine, avec la collaboration de Geneviève Chambard, Michèle Sillam, Daniel Gostain, (ESF Editions), Octobre 2008, 22 €.
- **Prévenir les souffrances d'école**, Pratique du soutien au soutien, Jacques Lévine, Jeanne Moll, ESF Editions. Février 09, 22 €.
- **La brochure** : «Les fonctions de l'image dans l'histoire de la peinture : Art et Inconscient », Jacques Lévine, dont Jeanne Moll a lu quelques extraits lors de l'hommage, le 6 décembre 2008, à Paris. Coût : 5 €.
- **Enfance Majuscule** : Numéro spécial consacré à Jacques Lévine, 8€.

Envoi possible, franco de port, chèque, à l'ordre de l'AGSAS, à adresser à Bernard Delattre, 10 Rue aux Loups, 76810 Luneray.

Plaquette des textes lus lors de l'Hommage officiel rendu à Jacques Lévine, le 23 mai 2003, au Palais du Luxembourg, à Paris.

Plaquette accompagnée du DVD réalisé et dupliqué gracieusement par René Guth, (Interview de Jacques Lévine en 2003), 10 euros (frais de port inclus)

NB : Cliquer sur la photo de Jacques Lévine pour faire démarrer la lecture.

En cas de problème, demander l'échange du DVD auprès de Bernard Delattre, merci.

Ouvrages signalés à votre attention

- **La pédagogie institutionnelle de Fernand Oury**. (Matrice) avec entre autres une contribution commune de Jean Oury et Raymond Bénévent.
- **Récits du pays des hommes intègres : Entre mythe et réalité** : Un très bel ouvrage, magnifiquement illustré, accompagné d'un DVD
<http://www.altermondo.fr/sidecm/ebook/>
- **« La parentalité en question »**, actes du colloque 2008, 13 €, à commander à Marguerite Bialas, 17 a Rue des Rochers 67120 Molsheim. (Association Paul Jacquin).
- **Jean-Claude Meyer, Marie-Hélène Gambs : De la psychanalyse à l'haptonomie** (L'Harmattan 2009). Très belle préface de Jean Oury.

Plus de trente textes sont maintenant à votre disposition sur le site de l'Agsas, ils sont téléchargeables, profitez-en !

CONTACTS

Bernard Delattre :

10 Rue aux Loups
76810 Luneray
Tel : 02 35 82 79 97
06 24 28 76 02

Bernard.Delattre4@wanadoo.fr

Jeanne Moll :

Buchenweg 1 B
D 76532 Baden Baden
Allemagne
Tel : 00 49 7221 548 65

moll.jeanne@yahoo.fr

Françoise Le Meur :

20 Chemin de Montgeroult
95650 Boissy l'Aillerie
Tel : 01 34 42 15 79

francoise.lemeur@free.fr

Geneviève CHAMBARD

3 Allée du Belvédère
77310 Saint-Fargeau
gchambard@neuf.fr
01 60 65 54 22
06 01 83 91 75

Maryse Métra

27 Rue des Fontaines
39460 Foncine le Haut
03 84 51 91 70
06 76 74 52 98

m.m.metra@orange.fr

Raymond Bénévent

71, Rue du Logelbach,
68000 Colmar
03 89 80 08 57
06 80 62 66 58

r.benevent@calixo.net

Bulletin d'adhésion

Nom :

Prénom :

Profession :

Adresse :

.....

Tel :

.....

E-mail :

Adhère à l'AGSAS pour l'année 2009/2010

et recevra le N°20 de la revue ainsi que trois publications de « La Lettre de l'AGSAS »

Chèque de 35 euros à adresser à :

Bernard Delattre
10 Rue aux Loups
76810 Luneray